

LA BATAILLE DE VERDUN :

«On les aura!»



Dessin tiré de « La guerre racontée par nos généraux ». Paris, Librairie Schwarz, 1920.
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary (R.D. 32946)

Ambiance tendue en France

Lorsque les Allemands lancent l'assaut contre les forts de la région de Verdun le 21 février 1916, la France est en proie à une crise politique et militaire. La terrible bataille qui va se livrer dépasse les enjeux purement stratégiques : la France est anxieuse, la censure distille l'information, il en va de la sécurité du pays et de son moral.

Les relations entre le pouvoir exécutif et le Grand Quartier Général (GQG) sont tendues à l'extrême. Joffre n'était pas aux ordres du Ministre de la Guerre, Joseph Galliéni. Prompt à s'emporter et à mettre en balance sa démission, le généralissime continue à diriger les opérations à sa guise, entouré de sa garde rapprochée, surnommée « viande de conserve », bien à l'abri des combats.

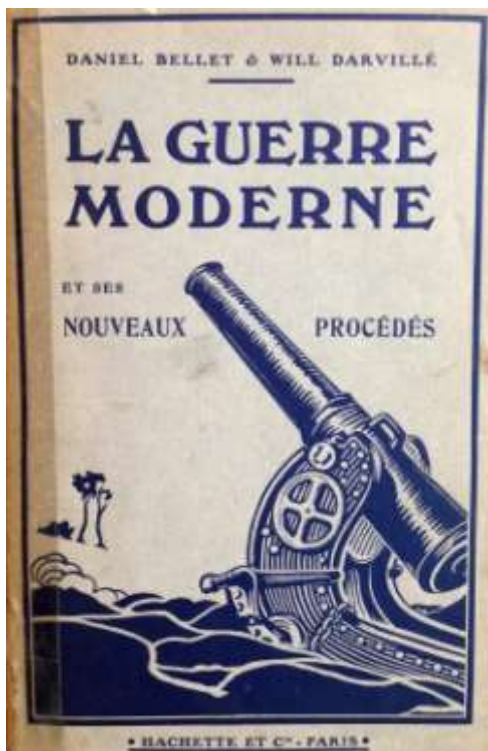
Aristide Briand, Président du Conseil, cherche à contrer les charges virulentes de Georges Clémenceau ou d'Abel Ferry, fers de lance de la contestation parlementaire. Le Sénat crée même un « comité secret » pour critiquer les ordres de Joffre. Briand lui impose un adjoint, le général Castelnau, pour ne plus laisser le généralissime décider seul et l'empêcher de

poursuivre sa tactique de « la percée », sacrifiant inutilement des milliers de soldats en Artois et en Champagne en 1915.

C'est dans ce contexte que va débiter la bataille de Verdun, dont l'issue victorieuse va contribuer à forger le mythe héroïque du Poilu. Et de fait, il faudra un courage, un engagement, et une combativité extrême pour résister à la violence des frappes allemandes de février à décembre 1916.

Genèse d'une bataille

On a souvent écrit que le commandant en chef de l'armée allemande, Falkenhayn, avait eu l'intention de « saigner la France à Verdun ». Cette citation ne figure dans aucun mémorandum allemand et elle n'a été utilisée qu'à posteriori dans les mémoires du général pour justifier sa stratégie. Mais le résultat est là : au terme de dix mois de furieux combats, chaque belligérant a perdu près de 250 000 soldats et environ 140 000 combattants sont blessés ou disparus.

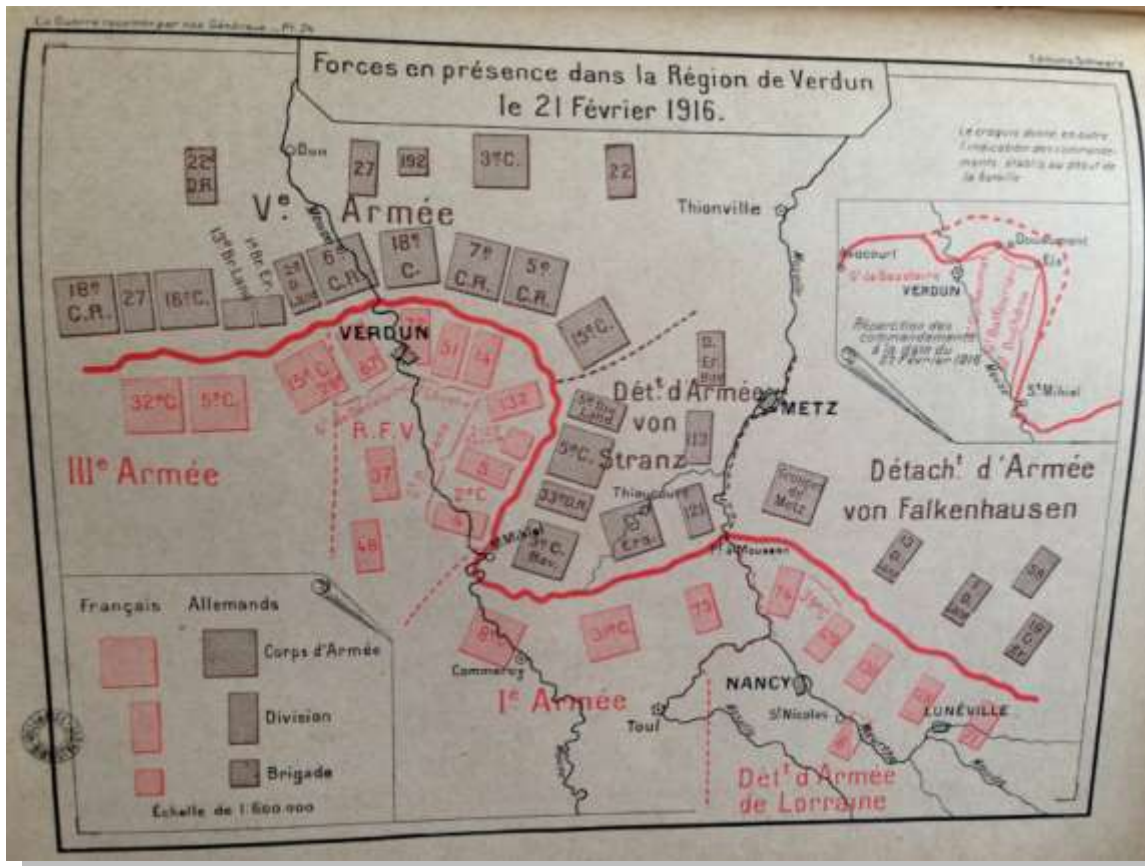


Les Allemands ne sont pas passés, mais il s'en est fallu de peu. Joffre ne croyait pas à une attaque à cet endroit. Depuis l'été 1915, il récupère hommes et matériels pour renforcer les fronts de Champagne. Le général Herr, commandant la région fortifiée de Verdun, prévient qu'il ne pourra pas tenir les 112 km de front de la zone.

Pourtant de l'autre côté des lignes, de nombreux indices indiquent l'imminence d'une attaque : concentration significative de troupes, destruction des clochers, photos aériennes montrant de nombreux abris bétonnés, densité anormale des signaux TSF...

**La guerre moderne. Paris, Hachette, 1916.
BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary (C.4072)**

Les Allemands comptaient attaquer le 12 février, mais en raison du mauvais temps l'offensive est reportée, ce qui laisse aux Français le temps de s'organiser, in extremis. Le 21 février à 7h du matin, un déluge d'obus s'abat sur les lignes françaises. La stratégie de Falkenhayn est simple : confiant dans la supériorité allemande en matière d'artillerie, il entend anéantir la défense française avant de lancer l'infanterie. Verdun sera une bataille de matériel.



In : La guerre racontée par nos généraux, Paris, Schwarz, 1920. BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary (C.1972)

Jours noirs de bataille

Un « Trommelfeuer » (feu roulant) s'abat sur le Bois des Caures. Plus d'un million d'obus au cours de cette première journée frappent de stupeur commandement et combattants, désorganisent les lignes. Neuf communes disparaissent totalement. Abandonnant la rive droite de la Meuse, les Français se replient sur la rive gauche.

Trois jours après le début de la bataille, le général Philippe Pétain prend le commandement. Il organise l'approvisionnement du front par une noria de camions qui ne cessent de rouler, jour et nuit, sur la route qui va de Bar-le-Duc à Verdun. Sur la « Voie Sacrée », acheminés par 39 000 camions, vont passer les deux tiers des effectifs de l'armée française. Il s'agit de faire tourner régiments et bataillons sur des périodes courtes, donner le temps aux troupes relevées de se reposer et conserver leur combativité. Le 10 avril, Pétain déclare : « On les aura ! ». Le mot fait son chemin et est repris par l'ensemble du pays.



BMVR de Nice. Bibliothèque Romain Gary (ECP.4894).

Mais malgré un corps à corps acharné, les Poilus ploient allemande. Les villages, les bois, les vallons, tombent les uns après les autres. Le Fort de

Douaumont est pris le 25 février malgré la résistance héroïque du colonel Driant. La rive gauche de la Meuse est franchie au printemps, et le Fort de Vaux succombe à son tour le 7 juin, défendu jusqu'au dernier souffle par le capitaine Raynal.

Le revers allemand

Il faut attendre le mois de juillet pour que les troupes françaises reprennent l'avantage. Entretemps, les Alliés ont déclenché une offensive sur la Somme, obligeant les Allemands à dégarnir Verdun. Sous le commandement des généraux Nivelle et Mangin, en poste depuis le mois de mai, les forces françaises regagnent petit à petit le terrain perdu, reconquièrent les forts de Vaux et Douaumont. Critiqué, Falkenhayn est relevé de ses fonctions et remplacé par son rival, le général Hindenburg, vainqueur de la bataille de Tannenberg.

Le 12 décembre 1916, la bataille s'achève. Les Français crient victoire, ils ont retrouvé les positions occupées au début des affrontements, sauf sur la rive gauche de la Meuse, la cote 304 et le Mort-Homme, que les Allemands tiendront jusqu'en août 1917.



Unser Hindenburg. Berlin, 1915.
BMVR de Nice. Bibliothèque
Romain Gary (B.38369)

Naissance d'un mythe

Un nouveau visage de la guerre fait son apparition avec la bataille de Verdun. La prééminence de l'artillerie lourde oppose hommes et obus. Un degré de plus est franchi dans la brutalité des combats, anéantissant le paysage, déchiquetant les corps, déjà soumis au froid, aux rats, à la boue, à la peur. Verdun symbolise aussi la détermination et le sacrifice des combattants qui ont fait preuve d'un courage, d'une résistance, et d'une foi en la victoire inouïs. Enfin, l'issue victorieuse de la bataille de Verdun a nourri la fierté de toute la Nation, car ici, la France s'est battue seule contre l'ennemi. D'autres batailles à venir seront pires, mais Verdun conserve son caractère unique et permet l'exaltation du Poilu.



Dessin paru dans « La Baïonnette ».
BMVR de Nice. Bibliothèque Louis Nucéra, service Périodiques.
P.1442